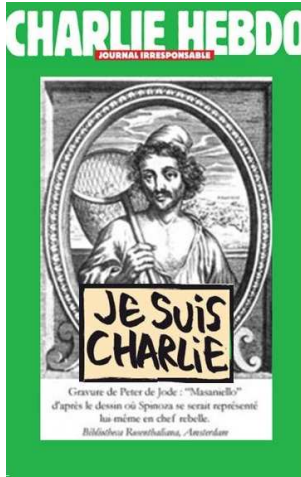


Spinoza: "Je suis Charlie"



Ils étaient entre 3 et 4 millions de manifestants en France, issus d'un mouvement spontané après l'assassinat du cœur de la rédaction de *Charlie-Hebdo* par des fanatiques prétendant venger *le Prophète*. En criant "On a tué Charlie", ils clamaient leur but de faire taire une parole libre, capable de saper la domination des idéologies sur les peuples, principalement des religions. La cible centrale: les athées. Le "*Ich bin ein Berliner*" de Kennedy, le "*Nous sommes tous des juifs Allemands*" de ceux qui réagissaient à l'expulsion de Cohn-Bendit, traduisaient leur empathie. Ils "*se mettaient à la place*" de ceux qui souffraient. De même les posters "*Je suis Charlie*" signifiaient clairement à la fois leur compassion à l'égard des victimes, mais aussi leur adhésion à la liberté de leur parole, même s'ils la sentaient parfois agressive envers leurs convictions. Car si musulmans, chrétiens, flics, hommes politiques de tous bords voyaient leurs travers mis à jour dans *Charlie-Hebdo*, leurs provocations verbales et vestimentaires tournées en dérision, tous pouvaient se reconnaître dans son combat pour une société laïque, tolérante mais imperméable au racisme et aux idéologies inhumaines. Clairement, "*Je suis Charlie*" était aussi une profession de foi contre les incendiaires de mosquées et de synagogues, les profanateurs de cimetières, les harcèlements individuels qui ne sont guère le fait des athées.

Mais, dans leur perversité, les tueurs ont lancé un fumigène en s'attaquant aux policiers, n'épargnant pas les musulmans et les juifs dans un magasin casher. Cette diversion a d'ailleurs partiellement réussi. Car sont immédiatement apparus quelques posters ambigus. Ainsi "*Je suis Juif*" traduisait-il l'empathie d'un *goy* ou une simple revendication identitaire? J'aurais volontiers personnellement brandi une telle pancarte le jour de l'attentat de la rue des rosiers, mais dans les conditions présentes, je l'ai ressentie comme une indécence. C'est sans doute ce qu'ont également perçu certains manifestants, s'affichant en contre-feu comme "*Je suis Charlie, je suis Juif, je suis Flic, Je suis Musulman*". Comme on peut difficilement être ça tout à la fois, elles corrigeaient donc le tir en renvoyant au domaine de l'empathie. J'ai aussi senti comme une provocation indécente la présence de Netanyahu dans ce défilé de chefs d'État douteux.

Dans les réponses médiatisées, on comprend que l'État va renforcer la police, protéger les écoles juives et les mosquées contre les exactions d'intégristes de tout bord, apprendre aux enfants à respecter les croyances. Tout est centré autour du conflit des religions. Mais les athées? Ils ont disparu des écrans. Existents-ils? Combien de divisions? aurait dit Staline. Ils doivent être pourtant particulièrement dangereux, puisqu'on s'est cru obligé d'aller les tuer dans leur conférence de rédaction. Pourtant, être contre les religions, toutes les religions, ne les pousse pas à tuer au nom de leur athéisme...

Que dis-je? Mais si! Staline a été impitoyable, aussi bien contre les juifs que contre les orthodoxes. Et les révolutionnaires français, à vrai dire pas spécialement athées, puisqu'ils croyaient en la puissance spirituelle d'un *Être Suprême*? En fait, ce n'étaient toujours que guerres de religion, avec leurs icônes et statues de saints, Lénine, Marx, Staline.

Je suis Charlie

Pourquoi le dis-je simplement, et n'affirme pas ***ne pas être*** "*Je ne suis pas Charlie*" ?

D'abord, la caricature ne fait qu'évoquer un Mahomet désolé d'être "*aimé par des cons*", ce que viennent d'illustrer les tueurs. Le blasphème n'est que dans leur tête. Enfin, proclamer "*Je ne suis pas Charlie*" est refuser l'empathie immédiate à l'égard de ceux qui n'ont fait qu'exprimer une liberté.

J'avais reçu une culture catholique tout à fait banale. Dans la famille je n'ai jamais vu personne en prières. On n'allait à la messe que pour les baptêmes, communions, mariages et enterrements. J'allais à l'école communale. Pour des raisons pratiques, on me mettait en colonie de vacances avec les *Cœurs Vaillants*. J'ai de très bons souvenirs de jeunes séminaristes qui nous encadraient et jouaient au foot en relevant leur soutane. Mais quand j'ai eu 8 ans, j'entends encore ma mère me présenter à un responsable du mouvement laïque des *Éclaireurs de France* en lui disant: "*Je voudrais qu'il soit louveteau chez vous, parce qu'il est totalement perturbé au catéchisme par des histoires d'enfer*". Je fus donc *Louveteau*, puis *Éclaireur*, dans un esprit totalement imprégné d'humanisme collectif laïque. Le *Salut de l'Éclaireur*, c'était les trois doigts médians serrés symbolisant l'union, tandis que le pouce reposant sur le petit doigt replié rappelait que "*le plus fort protège le plus faible*". Certains allaient à la messe, d'autres au temple. Je n'ai jamais entendu chez les éclaireurs la moindre diatribe anticléricale. Nous avons même des sorties communes avec les scouts. J'avoue que dans les jeux, la compétition était parfois un peu rugueuse.

On préférait les activités positives aux jouissances passives. La télé et les jeux vidéo n'existaient pas. Le *Livre des Brevets* donnait la liste de critères pour pouvoir coudre sur sa manche un insigne attestant qu'on savait coudre, tricoter, jouer d'un instrument, se débrouiller dans une langue étrangère, construire un meuble ou un circuit électrique. Puis ce fut la guerre, l'occupation. Nous vîmes arriver des *Éclaireurs Israélites*. Interdits et pourchassés, ils se réfugiaient chez nous à Clermont-Ferrand. De merveilleux copains, immédiatement intégrés. Ils nous impressionnaient par leurs talents et leur dynamisme. Je me souviens encore de leurs noms: *Altabert, Schwadron, Altabef*... Nous chantions, nous montions des pièces de théâtre. À 16 ans en 1943 je devins *Routier*, Nous avons monté un spectacle de marionnettes avec *Dominique Gimet*, la sœur d'un de nous, qui y gagna une grande réputation. Mais aussi nous portions des messages clandestins. L'un de nous traversa la foule un jour à vélo à la sortie des usines Michelin, lançant des tracts appelant à la résistance, et je fourrais avec jubilation la feuille polycopiée de *l'Espoir* dans la boîte à lettres d'un copain de lycée dont la sœur sortait avec des miliciens.

Déjà, au moment de ma première communion, je me sentais un peu intrus. Une sorte de traître potentiel à la cause. Malgré mes efforts, je n'arrivais pas vraiment à croire comme les autres. Je m'en sentais coupable, un déserteur. Vers 15 ans, en vacances, un "grand" de 17 ans, méridional volubile, tenait un discours anticlérical convaincant. Il m'autorisait la rupture. Mais me déclarer athée ne me satisfaisait pas. À cause du a-privatif. Il n'y avait donc que le néant, rien, aucune espérance? L'athéisme ne suscitait aucun enthousiasme, aucun dynamisme. Je le voyais sans but, purement négatif. Pourtant tout n'était pas un rêve, j'existais, le monde existait indubitablement. "*Toto*" *Guérin*, mon professeur de philo était disant-on un curé défroqué. Pour lui, l'éternité, continuer à vivre et à agir dans l'esprit des autres. Face à l'incroyable diversité et complexité de l'univers, il me semblait aussi prétentieux de dire que Dieu n'existait pas que d'y croire en sombrant dans l'obscurantisme religieux. Alors peu à peu,

ma culture me donna la solution. Je me déclarai "*a-gnostique*". Car lorsqu'on ne comprend pas, la seule attitude scientifique est de se taire et de chercher à mieux comprendre le monde. Même s'ils étaient parfois à la limite du bon goût, les dessins de *Charlie-Hebdo* me plaisaient bien. Jamais gratuitement méchants ou injurieux, ils autopsiaient avec une acuité scientifique les dérives du culte de l'argent comme des idéologies politiques ou religieuses.

Pourquoi l'idée de Dieu et de religion est-elle aussi universelle?

L'Homme sait que son esprit est la cause de ses actes. Il cherche donc une cause, un responsable voire un coupable derrière tout évènement qu'il ne comprend pas. Aujourd'hui, on ouvre une enquête avant de conclure au hasard. Dans les sociétés primitives, on attribuait par analogie la cause d'un évènement inexplicable à un esprit caché qui animait tout objet, doué d'un pouvoir surnaturel. Derrière l'objet se cachait un dieu. Un bon faisait jaillir les sources, un méchant soufflait les tempêtes. Sacré, craint ou vénéré, on lui vouait un culte. Idoles, images, prières, ces manifestations collectives définissent une religion, fétichiste, polythéiste ou monothéiste.

De plus, l'Homme est fragile et vulnérable. Il est donc nécessairement un animal social. Pour survivre dans une nature hostile, les hordes primitives avaient besoin d'actions coordonnées, donc de se donner un chef et de construire une hiérarchie. On l'observe chez les primates et dans de nombreuses populations animales. Le chef a un pouvoir absolu, jusqu'à ce qu'un rival de son groupe l'assassine. Mais il n'est visiblement qu'un homme. Il devient beaucoup plus puissant si son groupe peut le dire "*choisi et guidé par les dieux*", "*de droit divin*". Faisant taire les querelles de l'Olympe, le monothéisme est clairement beaucoup plus efficace. Les centres de décision sont "*délocalisés*", "*dématérialisés*" vers une *holding* unique, anonyme et sans adresse, surnaturelle donc toute puissante. Mais les rênes sont en fait tenues par des *filiales* concurrentielles, dont les intérêts divergents alimentent des guerres féroces. Les religions ont toujours constitué la puissance de pouvoirs tout à fait temporels, s'appuyant sur des mécanismes de pensée archaïques dont l'humanité n'arrive pas se défaire.

Le monothéisme a mis longtemps à s'implanter. Le soleil a été un des premiers de ces dieux uniques. Autour de lui ont longtemps gravité quelques dieux secondaires, reliquats du polythéisme. C'était dans une mesure logique, car l'humanité a vite compris que de lui venaient toutes les ressources de la terre [1]. Mais ce dieu était encore trop concret, presque tangible. Avec la religion d'Abraham, Dieu devint un pur esprit, un et unique, éternel, omnipotent, omniscient, omniprésent, juste et miséricordieux, non représentable et ineffable. Moïse révèle cependant un nom, justement imprononçable, YHWH. Ce monothéisme juif deviendra celui du christianisme et de l'islam. Avec le culte de la Vierge et des Saints et leurs auréoles dorées irradiantes, le christianisme gardera un relent de polythéisme et l'empreinte du culte du soleil.

Ces idées de puissances occultes dominant le destin des hommes sont la source des religions, mais aussi d'une multitude de sectes. Elles sont finalement exploitées au profit d'intérêts tout à fait concrets, même par des gens de bonne foi ou par des illuminés s'estimant médiateurs de ces "*esprits*". Mais elles sont la source de désastres individuels et sociaux. Les religions établies sont certes un rempart contre les sectes, mais elles suscitent des comportements et des affrontements d'une toute autre ampleur. Leur intensité croissante, spécialement entre celles se réclamant d'un même dieu, met désormais en péril la survie de l'espèce humaine sur une planète dévastée. Leur base étant la croyance irrationnelle en ces puissances, seule la raison pourrait être une réponse adéquate. Mais la croyance est une certitude affective. "*Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point*" disait Pascal.

Comment la raison pourrait-elle commander un phénomène affectif qui pousse à croire à l'irrationnel?

Spinoza: "Mon dieu c'est la nature"

C'est ce qu'a tenté de faire Spinoza dans "*L'éthique*", publié en 1677 un an après sa mort. On le considère comme la source des *Lumières* au XVIII^e siècle. Opticien, il aurait pu dire: "*Vous cherchez un dieu, c'est comme chercher vos lunettes que vous avez sur le nez!*". Selon lui, seul existe ce que vous pouvez toucher, voir, entendre, sentir, c'est-à-dire **la nature, l'univers**. Celle dont il parle contient tout ce qui est substance matérielle, mais aussi tout *l'esprit* qui y est toujours associé, celui des plantes, des animaux, des insectes et évidemment de l'Homme, qui est apparu spontanément en elle. Rien n'existe hors de l'univers, nul esprit au dessus de lui. Matière et esprit, corps et âme sont indissociables, ce sont un seul et même être corps/esprit. La nature est unique, toute puissante, ubiquitaire, éternelle (hors du temps), car le temps n'est qu'une invention humaine pour mesurer de façon relative ses modifications internes. Spinoza eut l'audace de lui attribuer le nom de dieu. Il ne prêche donc pas un athéisme. Mais sa vision est dynamique, la nature est un Être unique est parfait. Nous en constituons une partie, nous sommes tous des avatars temporaires du dieu de Spinoza.

Les conséquences de ce point de vue sont considérables. Tout être humain sait sans contestation possible que la nature existe. Ses lois sont universelles. Elle ne demande ni culte, ni églises, ni prières dans des processions pour avoir de bonnes récoltes, simplement un respect intelligent et la compréhension des règles de son fonctionnement. Plus on la connaît, plus on peut tirer d'elle de profit et de joie véritable. Pour Spinoza, l'amour de dieu c'est celui de la nature et de sa connaissance. Il pousse donc à la recherche scientifique et à des comportements adaptés à ses règles, aussi prégnants qu'une religion. Albert Einstein disait: "*Je crois au Dieu de Spinoza, qui se révèle dans l'ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un dieu qui se préoccupe du sort et des actions des êtres humains*" [2]. Et il ajoutait: "*S'il y a quelque chose en moi que l'on puisse appeler "religieux" ce serait alors mon admiration sans bornes pour les structures de l'univers pour autant que notre science puisse le révéler*" [3].

Il n'existe pas de morale surnaturelle. Récompenses et punitions divines n'existent ni sur la terre, ni dans les cieux. Le dieu de Spinoza n'est bon au mauvais que dans l'esprit des hommes, qui sont une part de son esprit. Ainsi l'humanité est entièrement responsable de ses règles de conduite. Cette autonomie lui confère liberté et dignité. La nature ne choisit pas de groupe, quel qu'il soit comme groupe élu, et n'autorise pas les massacres en son nom. Elle n'interdit que ce que veut la raison issue de sa connaissance. Hormis cette limite naturelle, elle autorise totalement la recherche de la joie et du bonheur. Elle n'exige ni mortifications, ni renoncements, ni ascétisme et sacrifices. Elle ne connaît pas la haine. La connaissance adéquate de soi-même et des autres hommes en tant que parties de dieu permettrait la compréhension réciproque et une coopération capable d'éviter les conflits. Spinoza érige une philosophie de l'amour et de la joie.

Oui, il aurait dit: "*Je suis Charlie*". Des siècles auparavant, il avait compris comment fonctionnent les fanatiques meurtriers. C'était en 1676: "*De même, les enfants ou les adolescents qui ne peuvent supporter d'une âme égale les reproches de leurs parents, se réfugient dans la vie militaire, choisissent les inconvénients de la guerre et le despotisme d'un tyran plutôt que les avantages du foyer et les sermons paternels, et subissent avec docilité quelque fardeau que ce soit, pourvu qu'ils se vengent de leurs parents*" [4].

Son internationalisme, son humanisme et celui de Zamenhof se rejoignent. Il n'écrivait ni en néerlandais, ni en portugais, mais en latin, la langue internationale de l'époque. Aujourd'hui, il publierait certainement en esperanto [5].

Robert Molimard

- 1.- Molimard R. Le fisc et Dieu <http://www.tabac-humain.com/actualites/>
- 2.- Albert Einstein / 1879-1955 / Télégramme au rabbin Goldstein de New York, avril 1929)
3. - Albert Einstein, The Human Side: Glimpses from His Archives. Helen Dukas & Banesh Hoffmann ed. (2013) 1 vol 184p
- 4-Spinoza, *l'Ethique*, partie 4, chapitre XIII
- 5.- Centassi R., Masson H.: L'homme qui a défié Babel. *L'Harmatan*.(2003) 1 vol 339p